N° 2. 0 20 le Numéro. 2e Année.

LA PENSÉE NOUVELLE

ORGANE

DE RECHERCHES PSYCHIQUES

ET DE PHILOSOPHIE EXPÉRIMENTALE

PARAISSANT LE 1er DE CHAQUE MOIS.

... Pour le savant, il est permis d'admettre comme possible l'immortalité de l'âme, mais basée sur la matière et d'après les lois de la nature.

(*Nature et Science*) BÜCHNER.

Il n'est aucune science qui soit sortie de toutes pièces du cerveau d'un homme, toutes, sans exception, sont le produit d'observations successives s'appuyant sur les observations précédentes, comme sur un point connu pour arriver à l'inconnu.

(*Genèse*) ALLAN KARDEC.

Abonnements :

FRANCE : **3** fr. par an ;
ETRANGER : **3** fr. **50** par an.

Adresser tout ce qui concerne la rédaction au gérant
M. E. DI RIENZI,
155, rue de Sèvres, Paris.

Adresser tout ce qui concerne les abonnements à
M. E BLIN, administrateur
8, rue Perdonnet, Paris.

FÉVRIER 1887

SOMMAIRE

ON S'ABONNE A TOUS LES BUREAUX DE POSTE DE FRANCE

CHAUMONT. — IMP. E. MOISSON

N° 2 — 2e Année — Février 1887 — 0 f. 20 le numéro

LA PENSÉE NOUVELLE

ORGANE DE RECHERCHES PSYCHIQUES

et de Philosophie Expérimentale.

NAITRE, MOURIR, RENAITRE ET PROGRESSER SANS CESSE, telle est la loi.

ALLAN KARDEC.

...Pour le savant, il est permis d'admettre comme possible l'immortalité de l'âme, mais basée sur la matière et d'après les lois de la nature.

(Nature et Science) BÜCHNER.

Adresser tout ce qui concerne la rédaction au gérant E. DI RIENZI, 155, rue de Sèvres, Paris.

Abonnements :

FRANCE : 3 fr. par an
ETRANGER : 3 fr. 50 par an.

Adresser tout ce qui concerne les abonnements à M. E. BLIN, administrateur, 8, rue Perdonnet, Paris.

ON S'ABONNE A TOUS LES BUREAUX DE POSTE DE FRANCE

SOMMAIRE

AVIS

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que désormais la dernière page de la PENSÉE NOUVELLE *cessera d'être clichée et constituera par conséquent une augmentation notable de matières.*

Nous saisissons l'occasion pour remercier tous nos lecteurs et abonnés de leur bienveillant concours.

L'ADMINISTRATION.

Un journal spirite ayant publié une protestation contre la marche de la société parisienne, nous nous faisons un devoir d'insérer le remarquable discours du nouveau président, le Dr Prud'homme.

Ne pouvant nous attarder à répondre aux étranges attaques dont nous sommes l'objet et d'autre part l'exiguité des colonnes de la *Pensée Nouvelle* ne nous permettant pas de publier à notre tour les lettres de félicitations qui nous sont parvenues, nous laissons à tous les hommes de bonne foi le soin d'apprécier.

DISCOURS

de M. le Président de la Société parisienne des Etudes spirites, prononcé le 8 janvier 1887.

Mesdames et Messieurs,

Au nom du Comité, au nom du Bureau et au nôtre. nous vous présentons nos souhaits de bonne année, nous vous souhaitons à tous la bienvenue et nous faisons des vœux pour que l'entente la plus cordiale comme la fraternité la plus franche règne parmi nous.

Avec le renouvellement de l'année nous inaugurons une ère nouvelle, la société qui nous a choisis, nos collègues et nous, pour la représenter, représentera sa pensée, et saura lui assigner une place honorable parmi les sociétés fondées qui se sont dévouées à la propagation et à la défense de la grande cause spirite.

Nous essaierons ensemble de pénétrer les mystères de l'inconnu d'aujourd'hui qui deviendront connaissances et vérités demain, car rien ne doit être caché, rien ne dois échapper à notre sagacité, nous saurons porter le flambeau de l'investigation et pousser l'étude des secrets de la nature dans ses replis les plus cachés ; c'est par une attention soutenue, par un esprit de méthode judicieuse et bien établie que nous pourront

classer nos idées, orienter nos découvertes et nos observations dans le véritable chemin qui nous mènera à la découverte de la vérité.

Donc, mesdames et messieurs, pas de parti pris, pas d'idées systématiques qui tuent l'essort de l'intelligence et opposent une barrière à l'esprit d'investigation ; la plus large part doit être faite à la tolérance qui doit nous animer tous et qui doit s'ajouter à l'acquit de notre bagage scientifique et moral.

Le problème troublant de l'au-delà de la tombe qui jusqu'ici, du moins pour la majorité, était une énigme et dont les voiles épais obscurcissaient les intelligences, a enfin cessé d'être un mystère, nous en entrevoyons déjà les splendides clartés. Le temps a marché, nos ancêtres ont emporté dans la poussière de leur tombeau les préjugés vieillis, surannés, et la jeune école forte et fière lève hardiment la tête et regarde sans pâlir, bien en face, cet avenir objet de ses préoccupations. Elle saura se faire la place belle car elle luttera avec des armes choisies, elle ne sera plus la proie, elle n'errera plus dans le domaine de la théosophie mystique, elle ne sera plus le joint des hallucinantes conceptions des philosophies nébuleuses qui échafaudent leur science sur des mystères et des dogmes incompréhensibles qui choquent la raison et le bon sens.

La génération actuelle a fait table rase et a balayé ce fatras d'idées systématiques, il faut à cette sève nouvelle, ardente pour la lutte, la substance même de la pensée condensée, matérialisée, palpable.

Nous assistons depuis peu de temps à l'évolution de l'idée que M. Chaigneau a développée avec beaucoup de talent dans un article intitulé : « Orientation du Spriritisme ».

L'auteur déclare assister à la transformation des idées actuellement existantes et constate que le sentiment religieux tend à disparaître pour faire place à des sentiments plus conformes, plus rationnels et répondant mieux aux aspirations de toute une classe de jeunes spirites que les leçons du Maître sont impuissantes à satisfaire, non dans l'ensemble mais dans certaines parties de sa philosophie ; ce mouvement des idées est allé croissant, a agité les opinions et entraîné dans son sillage de nombreux adhérents.

Cette phase évolutive nécessaire s'imposait d'après la loi éternelle immuable. Tout se transforme, ou, du moins, pour être plus exact, tout ascencionne, les idées comme les choses, tout marche d'après la grande loi d'harmonie, tout marche vers un but, qui n'est plus un secret pour nous, vers l'idéal de la perfection ; ce qui était vérité la veille est encore vérité mais devenue insuffisante devant l'esprit d'investigation qui demande un aliment plus substantiel et en rapport avec son activité.

La diligence a été détrônée par la locomotion ferrée ; celle-ci va être remplacée par la locomotion aérienne ; le gaz a détrôné la résine, l'électricité se substitue au gaz, le cheval a remplacé l'homme, le moteur a remplacé le cheval, est-ce à dire que le cheval, le gaz sont sans valeur, non, mais ils ont fait leur temps, il faut à nos esprits actifs des moyens en rapport avec notre activité, il faut à nos intelligences plus subtiles des conceptions philosophiques en rapport avec les progrès scientifiques modernes et qui répondent mieux à nos aspirations positivistes et rationalistes.

Pénétré de ces vérités, un de nos collègues se faisant l'interprète des idées actuelles et armé du reste pour le triomphe de ces idées de la parole et de la plume, a exprimé clairement le sens de la question. Le rapport présenté par M. di Rienzi au Congrès international de la Libre Pensée tenu à Lille et que je vous engage à lire, Mesdames et Messieurs, est l'expression assez exacte de nos sentiments. M. di Rienzi a été amené aux conclusions qui font l'objet de son rapport par l'insuffisance des explications présentées par l'auteur du livre des esprits, et, d'autre part, étant fermement convaincu que pour procéder à l'installation d'une science sur des bases solides il fallait imiter les scientistes qui ne s'appuient que sur le connu pour aborder et étudier l'inconnu, ce collègue, dis-je, a cru sage et prudent de n'avancer et n'affirmer que ce qui était affirmatif et indéniable. Or, en cela, se basant sur l'expérimentation, il ne constatait qu'une chose indéniable, indiscutable : « La survivance de l'Etre ». La survivance de l'Etre : voilà le fait scientifique.

Autour de cette vérité acquise, il nous est permis de faire de la spéculation mais seulement de la spéculation hypothétique, il est quelquefois dangereux d'être trop affirmatif car cela nous conduit parfois aux sophismes qui ne peuvent s'accréditer et prendre racine apparente qu'en s'appuyant sur le dogme et l'infaillibilité, nous ne voulons certes pas revenir en arrière et ressusciter les sombres jours de l'histoire religieuse et ses conséquences inévitables, donc restons scientistes, restons les étudiants de la nature, elle seule, par une étude persévérante, de bon aloi, bien dirigée et bien conduite, saura nous livrer ses secrets, elle est bonne fille mais elle n'accorde ses faveurs qu'à ceux qui savent la violenter. Le champ est vaste, la poésie du sentiment a libre cours et peut se manifester à l'aise, nous ne sommes pas de ceux qui lui couperont les ailes car elle est sœur du génie et nous lui devons la révélation et la manifestation de bien des intelligences qui ont honoré l'humanité de leurs travaux et de leurs pensées. Châteaubriand, Lamartine, et tant d'autres ont leur place marquée dans l'histoire et par leurs œuvres ; ils ont préparé les esprits à l'évolution sensi-

tive qui produit la délicatesse du sentiment et ouvre les horizons des sphères supérieures.

Certains esprits timorés nous ont accusés de vouloir renverser les choses acquises, certaines feuilles, organes des idées spirites nous ont attaqués violemment, nous ont montrés du doigt et ont essayé d'attirer sur nous la vindicte publique, ils ont tenté d'égarer l'opinion.

C'est une erreur, une grave erreur de croire que nous voulons créer une école dans l'école ; nous sommes ennemis avant tout de toute revendication théocratique, la constitution et l'essence de nos idées même excluant toute participation à cette inféodation. Nous aurions mauvaise grâce de renier ce grand penseur Allan Kardec qui, le premier par ses ouvrages, a été notre initiateur, nous le vénérons, *mais nous ne l'adorons pas*, nous nous faisons l'interprète de cette pensée que nous donnons en méditation aux intransigeants, pensée exprimée en termes clairs et précis dans un de ses ouvrages. « Je n'ai pas la prétention de donner la clef de tous les mystères de la nature, mon travail n'est que l'expression de l'ensemble de la science spirite dictée par les esprits, je laisse à mes successeurs le soin de parfaire l'œuvre ». De cet aveu, il est facile de conclure.

Il ne faut donc pas oublier qu'Allan Kardec n'était qu'un compilateur. Esprit judicieux et méthodique il avait su assembler, orienter, classer ces matériaux, cette révélation œuvre des esprits. Nos ancêtres nous ont transmis l'état de leurs connaissances, ce qu'ils avaient eux-mêmes appris, ce qu'ils avaient compris et pour l'explication de certaines questions ils sont réduits à spéculer tout comme les simples Terriens.

Il appartient donc à notre génération actuelle, armée de ces vérités, de les mettre en lumière et faire autour d'elles un tel bruit, l'inonder de telles clartés, qu'elles deviennent compréhensibles et s'imposent aux masses.

Nous estimons donc que les vrais amis du progrès rationnel et de la libre pensée se rangeront autour de notre drapeau, sans crainte de se mésallier en épousant nos idées, car ils nous trouveront toujours au chemin de l'étude des faits, foulant aux pieds toute dogmatique systématique qui opprime les intelligences et qui prétend dire aux faits : Tu n'iras pas plus loin. Ils nous trouveront toujours accueillant les idées nouvelles, les soumettant au creuset de la raison, du jugement, de l'expérimentation de la logique, donnant l'hospitalité la plus large à tous les travailleurs, à quelqu'école, à quelque parti qu'ils appartiennent. Nous saurons, dis-je, tenir ferme ce drapeau, sous les plis duquel s'abriteront toutes les intelligences désireuses de connaître, et avides de pénétrer l'inconnu.

Nous convions donc et faisons appel à toutes les bonnes volontés, à toutes les énergies, pour mener à bien cette grande œuvre éminemment philanthropique que nous avons entreprise et vous tous, qui êtes présents, vous tous, qui nous écoutez, vous tous, les apôtres de la libre pensée, joignez vos efforts aux nôtres, agissez dans votre intérieur, dans votre entourage, parmi vos amis, pour mener à bien cette œuvre de vulgarisation, afin de lutter avec fruit contre l'erreur séculaire qui masque le chemin menant aux radieuses clartés. Par vos enseignements vous ferez l'homme bon, humain, doux, serviable et sociable par ce que vous parlerez à son cœur, à son intelligence, à sa raison, à sa justice, le vrai langage de la vérité, vous apporterez votre pierre à l'édifice social, vous serez l'un des anneaux de cette chaîne sans fin qu'on appelle la solidarité humaine, et vous aurez concouru à la régénération du vieil édifice social profondément troublé par la phase critique qu'il traverse.

Et c'est alors que véritablement et sans que l'expression soit ici déplacée ni excessive, nous pourrons vous dire avec fierté que vous aurez bien mérité de l'humanité.

8 janvier 1887.

EFFETS ET CAUSES.

La presse parisienne continue de s'occuper du spiritisme et dernièrement un journal du soir prenait à partie M. le Dr P. Gibier et son livre « Spiritisme, ou fakirisme occidental ». Je n'étonnerai pas nos lecteurs, en leur apprenant que l'auteur de l'article en question, concluait en déclarant que les spirites sont des malades et le spiritisme une fumisterie. Quant au livre de M. Gibier, c'est, disait-il, une œuvre malsaine à tous égards ; son auteur a été la dupe de Slade dans les expériences faites avec celui-ci, comme W. Crookes le fut, lors de ses études avec les médiums qui se mirent à sa disposition.

Je ne sais si M. le Dr P. Gibier aura daigné répondre à ce journaliste et s'il lui aura fait remarquer — chose facile, — la pauvreté des arguments invoqués dans son article, contre les faits spirites ; mais s'il a cru devoir le faire, il aura dû également répondre au reproche qui lui est adressé de ne conclure à rien, après l'exposé des faits, présenté dans son ouvrage.

Or cette absence de conclusion, ce parti pris, même, de ne conclure à rien, a singulièrement décontenancé beaucoup des lecteurs du livre de M. le Dr Gibier ; je parle, bien entendu, des lecteurs non encore convaincus de la vérité spirite, auxquels cependant ce livre était surtout destiné.

M. P. Gibier, disent-ils, est un savant; il a expérimenté dans des conditions telles, que la fraude ne pouvait avoir aucune part au résultat obtenu. Néanmoins les faits qui se sont produits, sont de telle nature que l'évidence s'impose; ILS SONT, M. Gibier l'affirme et nous ne doutons pas de sa parole; pourquoi donc, lorsqu'il nous déclare avoir constaté l'effet, ne veut-il pas remonter à la cause? pourquoi semble-t-il tant se défendre de l'avoir cherchée?

A ces questions que se posent les lecteurs de M. le Dr Gibier, je joindrai les miennes, car moi aussi, j'ai trouvé étrange qu'un homme éminent, un savant, vînt dire: — « Voici des faits que j'ai constatés; je les ai provoqués, vu se produire et contrôles, dans les conditions de la plus rigoureuse froideur scientifique; je me suis entouré des précautions les plus minutieuses et les plus sévères; je suis donc autorisé à proclamer que ces faits sont réels; ils sont tels qu'aucune des lois naturelles actuellement connues ne saurait leur être appliquée. Une seule explication leur serait applicable, c'est celle que leur donnent des millions de personnes, qui ont fait cette étude avant moi; mais cette explication me semble erronée, je la repousse et déclare que ces phénomènes sont les effets d'une cause qui reste inconnue.

Sans doute, plus loin. M. le Dr Gibier convie à l'étude de ces faits, tous les hommes de bonne volonté; il invite à ces travaux, tous ceux dont la compétence pourra faire la lumière dans ces obscurités, « et quand ils auront trouvé cette cause, ajoute-t-il, fût-elle *les Esprits*, ils devront la proclamer et l'affirmer. »

La conséquence de ce langage est, logiquement, que cette cause est encore à trouver et que les conclusions auxquelles se sont arrêtés tous ceux qui, jusqu'aujourd'hui, ont étudié ces faits, sont entachées d'erreur, ou tout au moins, n'ont rien d'absolument certain.

Mais alors, qu'eût-il donc fallu que M. le Dr Gibier obtînt, pour qu'il se crût en droit de conclure, quant à la cause?

Oh! je sais tout ce qu'ont d'épouvantable, les mots « Esprit, Spirite, Spiritisme »; je sais avec quelle prudence, bien des gens intimement convaincus de la réalité de notre croyance et la partageant, se dérobent vivement, dès qu'il s'agit de l'affirmer par la parole ou par les actes, tant l'opinion de la galerie a, pour eux, d'importance; mais il ne s'agit ici de parler, ni d'esprit, ni de spiritisme; il s'agit simplement, après avoir constaté des effets, d'en faire connaître la cause, ou du moins d'exposer celle à laquelle on s'arrête parce qu'elle est la plus logique; surtout quand elle est la seule logique.

On me dit que M. le Dr Gibier, à l'exemple de W. Crookes à qui l'on demandait, après la publication de ses « *Recherches sur le Spiritualisme* ». — « Alors, vous êtes spirite? » — et qui répondit: « Je suis chimiste! », M. le Dr Gibier, dis-je, n'a pas à faire savoir quelle est sa croyance personnelle.

Je ferai remarquer que je ne la lui demande pas non plus, parce que, par *croyance* j'entends l'opinion philosophique où nous conduit la constatation des faits spirites et de leur cause, et que cette opinion n'a rien à voir dans l'étude des faits; mais puisque dernièrement, dans une séance publique de la Société Parisienne des études spirites, un de nos amis, rendant compte des travaux de la Société pendant l'année 1886 et faisant en même temps une revue des faits intéressant le spiritisme, qui se sont accomplis pendant le cours de cette année, en vint, parlant de M. le Dr Gibier et de son livre, à déclarer que M. P. Gibier n'est pas spirite, et qu'il le dit à qui veut l'entendre, alors je me crois en droit de demander à l'auteur du « Fakirisme occidental », quel a été le but poursuivi par lui en entreprenant l'étude des faits, dits spirites; et surtout d'où vient qu'ayant constaté des phénomènes matériels et intelligents d'ordre supérieur dont il garantit la sincérité, il en arrive à conclure, dans son livre, que ces effets ne révèlent aucunement leur cause; et même à déclarer ensuite, ou faire déclarer publiquement qu'il ne partage pas l'opinion de ceux, appelés spirites, qui ont conclu que ces faits décelaient la présence d'un Etre invisible et intelligent qui les produisait.

M. Gibier va plus loin et ajoute que les faits observés par lui, ne prouvent aucunement la survivance de l'Etre, la persistance de l'individualité après la mort; or nous avons, nous, conclu différemment, bien que les faits observés par nous, n'entraînent la probance que par leur côté intelligent; car les phénomènes de table parlante ou d'écriture médianimique, n'ont rien d'absolument probant, en tant que faits physiques.

Plus heureux que nous tous, M. le Dr Gibier, débute dans ces études avec l'aide d'un médium à facultés exceptionnelles; le fameux phénomène d'écriture directe se produit devant lui, pendant une longue suite de séances Un fragment de crayon est enfermé entre deux ardoises encadrées appartenant à M. Gibier; elles ne quittent pas ses mains, le médium ne les touche même pas et cependant, soudain, on entend le crayon écrire. On sépare les ardoises et l'on trouve l'une d'elles couverte d'écriture en plusieurs langues. Et ceci se passe en plein jour, sans préparatifs, sans mise en scène.

Toutes les précautions ont été prises pour prévenir même le soupçon d'une fraude; M. Gibier l'affirme et nous le croyons d'autant mieux que, depuis, plusieurs de nous

ont été témoins des mêmes faits avec M. Slade.

Eh bien, tenons-nous en à ce fait et puisque vous l'affirmez réel, il est impossible que la recherche de la cause ne s'impose pas à votre esprit, et qu'un savant ne puisse répondre à cette question : « à qui ou à quoi, peut-on attribuer cette écriture mystérieuse ? »

Moi, qui ne suis pas un savant, j'ai osé répondre, et quand j'ai senti et entendu un crayon écrire, alors qu'il était enfermé entre deux ardoises achetées par moi en allant chez M. Slade, lesquelles ardoises étaient placées à terre et mon pied posé dessus, le tout hors de la portée des mains du médium ; quand en les ramassant, et les séparant, j'ai trouvé sur l'une d'elles un message écrit la couvrant tout entière, j'ai conclu qu'un crayon n'écrivant jamais sans que quelqu'un le tint en main, celui-ci avait dû être conduit par une main quelconque. Je n'avais pas vu l'écrivain, c'est vrai ; j'en ai conclu qu'il était invisible. Si le crayon n'avait tracé que des traits sans signification, j'aurais encore pu mettre en doute l'action d'un Etre intelligent ; mais ce que le crayon avait tracé était une suite de phrases. Ce qu'elles disaient ? — peu importe ! c'était quand même, la manifestation d'une intelligence qui, bien qu'invisible, témoignait son existence.

J'ai donc osé répondre, je le répète, dans la même expérience et les mêmes conditions que M. le Dr Gibier, que la cause de ce fait était un Etre invisible, vivant de sa vie propre et le prouvant par une action matérielle, intelligent et le prouvant par une production intelligente.

Est-ce un Esprit ? et qu'est-ce qu'un Esprit? Je n'en sais rien ; nous le chercherons plus tard ; pour l'instant nous concluons à l'existence d'un Etre indépendant des expérimentateurs.

Je demande à M. le Dr Gibier, puisqu'il ne partage pas cet avis, de nous exposer les raisons qui l'empêchent de trouver cette conclusion logique.

Dans un prochain article, j'aurai l'honneur de lui citer à mon tour, un des résultats obtenus par moi dans un ordre de faits moins étranges — dans l'expérience de la table parlante tout simplement, — et de nouveau je le prierai de nous dire quelle autre conclusion que la mienne il en aurait tirée, car j'y ai vu — nous y avons tous vu — une nouvelle preuve de la vérité spirite : la survivance de l'Etre après la mort.

EMILE BLIN.

PETITES CHRONIQUES

ENCORE LE MÉDIUM SLADE !

Eh ! oui, chers lecteurs, voilà encore la médiumnité Slade qui revient sur l'eau !... Il y a quelques mois, toute la presse antispirite daubait contre ce malheureux médium ; quelques spirites même avaient, paraît-il, des raisons de douter de sa sincérité et l'avaient carrément écrit. Enfin, il semblait que M. Slade n'eût qu'à prendre le transatlantique pour retourner au pays des dollars !

Puis, le silence se fit. De loin en loin, le *Figaro* lançait bien quelques points d'interrogation, mais personne n'y répondait... et un mien ami de conclure gravement que Slade *s'était tiré des pieds* pour toujours (pardon, de l'expression), devant le débinage de son truc que le dit ami s'attribuait... naturellement ! Il n'en était rien pourtant. Après une absence de quelques semaines, le médium américain était revenu.

Les phénomènes étranges d'écriture directe reprenaient de plus belle. Le docteur Gibier publiait sur ce sujet un livre qui est dans toutes les mains, livre dont il a été parlé dans ce journal ; Chincholle, du *Figaro*, constatait de visù et de tactù les expériences ; enfin, depuis Véron jusqu'au grave Gérôme, au lieu du scepticisme obligé, on vit poindre une inquiétude, quelque chose comme un point d'interrogation et qui voulait dire : si c'était vrai pourtant !

Il y eut alors presqu'un revirement d'opinions, surtout après l'affirmation du jeune et savant docteur dont j'ai parlé plus haut. D'aucuns même, revenant sur leurs premières impressions, eurent le courage d'avouer qu'ils avaient peut-être mal vu. Bref, tout semblait être pour le mieux. Le *Journal Illustré*, le *Moniteur*, *les Débats*, le *Temps*, etc, publièrent des articles favorables ; l'*Estafette* lui-même, par l'organe de Damoclès, se préoccupa de la question et j'avoue que ce n'est pas sans étonnement que dans le numéro du 29 décembre, je lus, en premier paris, un article intitulé crûment SPIRITISME sous la signature de Maxime Paz.

Or, savez-vous la conclusion de cet article ? La voici mot pour mot :

« Tout cela se passait en plein jour, et à mon avis, sans la possibilité d'une supercherie ; j'ai d'ailleurs réclamé plusieurs fois de M. Slade qu'il recommençât certaines expériences, pour m'assurer que je n'étais point dupe et tout s'est passé fort régulièrement.

« J'accompagnais, je l'avoue, le Dr Gibier avec l'intention de passer un moment agréable, et de me « payer la tête du médium » comme on dit vulgairement. — Je reconnais

volontiers maintenant avoir été témoin de faits absolument extraordinaires.

« Que les esprits existent ? C'est là une autre affaire, et, bien que celui de M. Slade nous ait salué à son départ, toujours sur l'ardoise, d'un *good by* fort lisible, je ferai quelque difficulté à en admettre l'existence.

« Mais sans être spirite — je l'avoue avec honte : je n'ai jamais pu faire tourner le moindre guéridon — je ne serai pas fâché de connaître les résultats auxquels parviendra le Dr Gibier. Il veut, dit-il, arriver à la vérité ; je lui souhaite de réussir, Il y a certainement, dans cet ordre d'idées, des phénomènes qui, scientifiquement parlant, méritent tout au moins de fixer l'attention ».

Que vous en semble, lecteurs ?

Je ne connais pas mon confrère de l'*Estafette*. J'ignore si c'est un naïf ou si c'est, au contraire, un malin, mais pour vous édifier complètement, il faut vous reporter à l'article paru dans le même journal, il y a quelques mois, et d'après lequel M. Slade ne serait qu'un vulgaire prestidigitateur.

Ce n'est pas l'avis de M. Maxime Paz, car voici ce qu'il dit à ce sujet :

« M. Slade, à l'aide duquel M. Gibier, a fait de nombreuses expériences, est un médium américain, dont il a été parlé ici même ; un des rédacteurs de ce journal a cru devoir affirmer, à la suite d'une visite, qu'il avait été victime d'une adroite supercherie ; j'ai le regret de déclarer que je suis absolument de l'avis opposé. Il n'y a dans tout cela ni supercherie, ni prestidigitation, mais des faits très extraordinaires et très inexpliqués ».

Il n'est pas jusqu'à un journal hebdomadaire — fort intéressant ma foi ! — *Alceste*, qui ne raconte une petite expérience avec le fameux médium, laquelle réduit singulièrement à néant l'explication de l'écriture sur les genoux :

« M. Slade me donne deux ardoises que j'essuie avec soin ; après y avoir enfermé un morceau de crayon imperceptible, je les place sur mon bras ; nos mains forment le courant qui ne doit pas être interrompu ; j'entends distinctement un grincement significatif et les ardoises disjointes, je lis une réponse à la question que j'avais posée ; l'écriture est distincte et très correcte, et M. Slade nous annonce que l'expérience est terminée» .

Notez que le médium ne touche plus les ardoises une fois qu'elles sont entre les mains de l'expérimentateur.

Eh bien, quelqu'un s'est rencontré, comme dirait Bossuet, qui, ayant à se faire bien venir de la part de messieurs les savants officiels et voulant être pardonné d'avoir été un moment le disciple de Kardec, n'a rien eu de mieux à faire, que d'écrire sur la médiumnité Slade... non pas pour dire simplement qu'il n'avait pas été satisfait, mais pour... devinez quoi ? Pour affirmer que le M. Dr Gibier a été grossièrement trompé !

Oh ! c'est dit avec beaucoup de formes — il faut bien se ménager entre savants — mais enfin, c'est cela ! Si encore, le grand homme en question reconnaissait, comme beaucoup de spirites, que M. Slade est médium, mais que parfois il est enclin à frauder, rien à dire, chacun étant libre d'interpréter l'insuccès à sa manière ! Mais non, le pseudo-savant déclare qu'il a constaté la supercherie qui, dit-il, est d'une simplicité adorable... et que plusieurs personnes l'ont vue avec lui.

Or, bien qu'on l'ait prié de faire connaître le nom de ces prodigieux témoins, on est encore à l'attendre, et nous doutons fort que l'explication fantaisiste, dont il n'a même pas le mérite de l'invention, soit acceptée par les esprits sérieux... Voyez-vous des hommes comme Gibier, Tremeschini, Zoellner et *tutti quanti*, se laisser prendre au truc grossier de l'écriture tracée par le médium pendant que l'attention est détournée ? Cela fait sourire. Que Slade ait trompé quelquefois, ce n'est pas notre affaire, car tout est possible, mais que sa médiumnité soit mise en doute, nous ne le concevons pas de la part d'un investigateur sérieux et impartial.... Il est vrai qu'on se rattrape toujours sur la complicité quand on n'a pas d'autres raisons à donner. Ne m'a-t-on pas dit que M. Gibier était un compère ?

Quel dommage qu'on n'ait pas ajouté qu'il partageait la recette !

FISCHIO.

FÊTE DE FAMILLE.

Le dîner spirite, institué par la Société parisienne, a eu lieu dimanche 9 janvier, chez Bruneau, boulevard Poissonnière. Nombre d'amis avaient répondu à l'appel et nous avons été heureux de constater que comme l'année dernière, et suivant le cliché, bien de circonstance cette fois, la plus grande cordialité n'a cessé de régner.

Le docteur Prud'homme de la Société parisienne, a ouvert le feu et donné la présidence de la soirée à M. de Warroquier, de la Société psychologique. Celui-ci, après quelques paroles charmantes, a donné le signal du repas.

Au dessert, une soirée artistique et littéraire a été improvisée. Après une courte allocution de M. de Warroquier, la parole a été donnée à M. di Rienzi, qui a bu à l'union de tous les spirites et a prononcé un petit

discours qui peut se résumer ainsi : Nous sommes ici cinquante d'opinions différentes sur la nature des choses ; nous avons en nous un idéal qui n'est pas le même pour tous, mais nous sommes tous d'accord sur un point : la vérité spirite. Eh bien, puisque nous poursuivons le même but, qu'importe que nous différions par les moyens ! Au lieu de nous anathématiser, restons étroitement unis sur le terrain de l'indiscutable et laissons les aspirations personnelles prendre leur libre essor pour ne considérer que l'œuvre commune que nous avons entreprise ! Après ce toast vivement applaudi, M. Camille Chaigneau a, dans un magistral langage, signalé où est le péril : Ce n'est pas l'immortalisme, c'est la théosophie judéo-chrétienne mitigée de boudhisme qui veut ressusciter les vieux dogmes sous une forme nouvelle, confuse et pseudo-scientifique !

Comme on le pense, tout le monde a applaudi ces paroles si pleines d'actualité !

Un pianiste-compositeur de talent, M. Fumet, a pris ensuite possession du piano et nous a fait entendre cette merveilleuse *Marche de Chopin* d'une exécution si difficile; puis Mlle J. Leymarie nous a délicieusement dit le *Grand père vous n'êtes pas vieux*, de Nadaud, M. Fourès a donné la note de son talent en nous déclamant admirablement *la Conscience* de Hugo, l'*Au-delà*, d'André Lemoyne et enfin un des à-propos de l'esprit rappeur publiés par M. Jaubert !

Après la note sérieuse, la note gaie ! Ce sont MM. Blin et Bruvry qui nous l'ont fournie ; le premier par le *Héron et l'Anguille*, le second par une parodie typique du *Songe d'Athalie* !

Signalons bien vite le *Revenant* de V. Hugo que nous a déclamé le Dr Prud'homme, les *Flambeaux* par M. Fortin, une fantaisie musicale de M. Fumet et le *Printemps* qu'à chanté Mlle Leymarie avec une grâce parfaite.

En somme, soirée charmante et dont on gardera le souvenir. On s'est séparé vers 11 heures 1/2 en se donnant rendez-vous à trois mois.

BERTHET.

DE OMNI RE SCIBILI

Nous apprenons avec un vif regret, pour la famille, la mort de M. Amand Greslez, ancien officier, né à la vie spirituelle, dit la lettre de faire part, le 31 décembre 1886. Spirite ardent et convaincu, il a combattu pour la cause jusqu'au dernier jour, ainsi que le prouvent ses articles dans la *Revue*. Nous lui adressons dans l'espace nos meilleures pensées.

— Vendredi 14 janvier, a eu lieu au Palais Royal, chez Tavernier, le dîner phalanstérien où se réunissent les anciens disciples de ces colosses du commencement du siècle qui ont nom Fourier, Enfantin, etc., et quelques amis du progrès parmi lesquels nous citerons Raphaël Lightone de l'Estafette, René Fourès, etc.

Nous avons eu le plaisir d'entendre à ce banquet M. Destrem, le président de la Société internationale de l'arbitrage et de la paix, M. Desmoulins conseiller municipal qui a magistralement dépeint l'état des esprits en Europe et, enfin notre ami, le poète humanitaire Fabre des Essarts qui a lu une admirable poésie intitulée le *salut aux apôtres* que notre confrère l'*Ere nouvelle* vient de publier. Extrayons en cette virulente strophe qui vient après la flétrissure de nos politiciens :

« Puisqu'il en est ainsi, plus que jamais [c'est l'heure
« De nous réfugier au pied des grands sommets ;
« Puisque la politique est un infâme leurre,
« Puisque l'expérience est faite désormais ;
« C'est qu'ils avaient raison ces pontifes augustes,
« Lamennais, Louis Blanc, Charles Fourier, [ces justes,
« Babeuf, Pierre Leroux, Proudhon, Raspail, [Cabet ;
« C'est qu'ils avaient raisons ces forgeurs [d'utopies,
« Ces apôtres, ces christs que des prêtres [impies
« Attachèrent au vil gibet !

— Signalons dans le *Cosmos* du 20 décembre 1886 un très remarquable article de M. le commandant de Rochas sur la *variation du poids des corps*. L'éminent savant cite les expériences de Robert Hare, Boutlerow, Crookes et Serjeant Cox. Ses conclusions sont entièrement favorables aux faits psychiques.

— Le même journal publie une étude sur le discours prononcé à la Société britannique le 2 septembre 1886 par M. W. Crookes sur les *corps simples*, les *atômes*, le *protyle*. Nous nous faisons un devoir d'appeler l'attention de nos lecteurs qui s'occupent de science atomique, sur les aperçus nouveaux de l'éminent chimiste au sujet de cette question toujours pendante dans les corps savants.

— La Société parisienne des Etudes Spirites a élu le 18 décembre dernier son nouveau bureau. Ont été élus à la presqu'unanimité des votants : Président, le Dr Prud'homme ; vice-président, M. E. Blin ; secrétaire, M. Bruvry ; trésorier, M. Lebourgeois.

L'entrée en fonctions du nouveau Comité a eu lieu le 8 janvier dernier.

NÉMO.

VARIA

—

Nous apprenons avec le plus vif plaisir la nomination de notre ami Gustave Siauve au grade de chevalier de l'ordre de *Mélusine*. Nous qui connaissons la valeur morale du vaillant directeur de l'*Ere Nouvelle*, nous ne pouvons qu'applaudir à cette distinction bien méritée.

L'ordre de *Mélusine* est un des plus anciens qui existent, fondé au XII[e] siècle par la belle reine Sybille, femme de Guy de Lusignan roi de Chypre de Jérusalem et d'Arménie, il était et est encore destiné à récompenser les services humanitaires en même temps que la valeur scientifique et morale. L'histoire en est longue, c'est d'ailleurs celle de cette grande famille des Lusignan, la plus illustre de l'Europe, dit Brantôme, chantée par les troubadours et par Voltaire. Cette famille représentée aujourd'hui par un savant linguiste, le prince Guy de Lusignan, l'ami de Victor Hugo, et une adorable femme de charité, la princesse Marie, toujours la première, quand il s'agit de secourir l'infortune, a une légende curieuse qui a d'ailleurs inspiré nombre de poètes et d'historiographes !

On sait que le berceau des Lusignan se trouve dans le Poitou, mais sait-on que *Mélusine* qui a donné son nom à l'ordre de chevalerie cité plus haut, est l'esprit protecteur de cette maison royale ?

Il m'est tombé sous la main un poème du XIV[e] siècle où se trouve racontée la légende de cette fée qui hantait le manoir des Lusignan. Cette fée serait la descendante d'un certain roi d'Albanie et aurait épousé le premier chef connu de l'illustre maison, Raymondin. Chaque fois qu'un membre de la famille allait mourir, *Mélusine*, toujours d'après la légende se montrait sur la grande tour du château de Lusignan qu'elle avait fait bâtir et faisait entendre des cris d'avertissements !

Une autre version a eu cours : *Mélusine* serait d'après celle-ci, la veuve de Geoffroy de Lusignan roi de Jérusalem ; mais la première n'a rien qui doive nous étonner car nous savons que les phénomènes d'avertissement sont fréquents dans l'histoire !

Les maisons hantées dont nous avons eu déjà à parler, dans ce journal, ne présentent-elles pas le même caractère que le vieux donjon du Poitou, hanté par un ancêtre ?

Le souvenir en persiste encore et dans les veillées poitevines, on entend souvent nos paysans parler de la bonne fée *Mélusine*...

Eh bien, cette fée *Mélusine* est pour ainsi dire ressuscitée en la personne de la femme du chef actuel des Lusignan ! On se souvient encore dans les grandes familles parisiennes, d'une fête donnée en 1880 au profit des victimes de la famine en Arménie ; toujours à l'affût des misères à secourir, elle oublie sa couronne princière et royale pour devenir une humble bienfaitrice.

Cette princesse, qu'on appelle simplement la princesse Marie, a rehaussé encore l'ordre de *Mélusine* fondée par son aïeule, en en faisant la récompense du talent, du dévouement à la cause de l'humanité, sans distinction de parti ou de religion !

En notre siècle de prosaïsme à outrance, d'égoïsme féroce, n'est-ce pas charmant et doux à la fois de voir conserver ces traditions d'un autre âge et que l'on a que trop oubliées ?

Les chevaliers de *Mélusine*, dit le règlement de l'ordre, ont pour mission de servir l'humanité de protéger les arts, les sciences, les lettres, de coopérer à toutes les institutions humanitaires, d'aider au soulagement de toutes les infortunes ! N'est-ce pas que cela a un parfum d'archaïsme chevaleresque qui contraste singulièrement avec le *struggle for life*, ou le chacun pour soi de notre époque positive ?

Et l'on ne peut qu'admirer cette jeune femme qui se fait pardonner sa haute origine en la drapant dans le manteau d'une charité sans bornes !

L'ordre de *Mélusine* compte parmi ses membres des souverains comme Alphonse XII et le Shah de Perse à côté des Gusman Blanco et des Gardner, présidents de République ; des cardinaux et des évêques à côté des humanitaires libres penseurs comme Gybson et Crespo. C'est dire que dans l'esprit de l'ordre on n'envisage ni les frontières ni les partis, mais l'humanité tout entière !

Nous trouvons, en effet, dans les dignitaires, tout ceux qui ont rendu des services éminents comme penseurs, philosophes, savants, publicistes, philanthropes, etc. Aussi félicitons-nous le socialiste Gustave Siauve de faire partie de cette phalange à laquelle commande la plus gracieuse des souveraines.

E. di R.

Le gérant : EMILE DI RIENZI, 155, rue de Sèvres

Chaumont. — Imp. E. MOISSON.